

Architecture des synagogues édifiées à Casablanca au XXe s.

Avant d'aborder les synagogues et leurs spécificités architecturales, il convient de présenter succinctement l'histoire de la ville de Casablanca et de sa communauté juive.

Jusqu'au début du XVIe siècle, le site sur lequel sera édifiée la ville de Casablanca portait le nom d'*Anfa* (cime, colline ou promontoire en berbère) et c'est sous ce nom (ou *Anafa*, *Anafé*, *Niffé*, *Nafé*) que la désignent entre autres, l'historien Ibn Khaldoun¹, les portulans du Moyen âge² et Léon l'Africain³. En fait, Casablanca doit son nom à l'occupation portugaise au XVe siècle, et plus précisément, aux marins portugais qui donnèrent à l'unique construction en maçonnerie blanchie à la chaux qui s'y trouvait, l'appellation « *a casa branca* » (la maison blanche). Réoccupée par les marocains dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, elle prend le nom de *Dar El Beïda*, traduction littérale de *Casa Branca* que les espagnols traduisent, à leur tour, en Casablanca.

Après une éclipse de trois siècles, la ville renaît avec l'avènement du sultan Alaouite Mohamed ben Abdellah (1757-1790) qui accorde à deux compagnies espagnoles⁴, le monopole du commerce. Elle reste un fief commercial espagnol jusqu'en 1830, année où le Sultan Moulay Abderrahman (1822-1859) l'ouvre au trafic international.

La conférence d'Algésiras attribue en 1906, à la France, les travaux d'aménagement du port de Casablanca. Mais c'est au lendemain de la signature du protectorat, en 1912, que la ville prend son envol.

L'intervention française commence par la création des services municipaux, l'assainissement, la voirie, les voies d'accès au port, l'éclairage, les abattoirs pour israélites et musulmans, la numérotation des rues de la médina en 1909 ainsi que leur dénomination en Français et en arabe. Les premières constructions en dehors de l'ancienne médina émergent à partir de 1912, date à laquelle un premier plan est établi par Albert Tardif⁵, chargé du cadastre de Casablanca.

¹ Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, Paris, Vol IV, p.423.

² Cf. F. Weisberger, *Casablanca et les Chaouia en 1900*, Casablanca, 1935, p.23.

³ Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, Paris, 1956, vol.1 p.160.

⁴ *Ibid*, p.25, « *de los Cinco Gremios Mayores* » : compagnie avait obtenu le monopole du commerce des ports de Casablanca.

⁵ Ingénieur géomètre, il établit en 1912 un plan d'extension de Casablanca mais ses dispositions seront portées au crédit d'Henri Prost.

La démographie de la ville évolue en raison de la demande de main-d'œuvre que la croissance suscite. L'aménagement du port fait de Casablanca un pôle économique qui attire une population étrangère composée de Français, d'Espagnols, d'Italiens, de Portugais, de Britanniques et d'Américains, mais aussi de nord-africains d'Algérie et de Tunisie parmi lesquels de nombreux juifs (tels les frères Suraqui, les frères Liscia⁶ ...).

Un mouvement de population de toutes les régions du Maroc, constitué de juifs et musulmans, se joint à ce flux migratoire extérieur, caractérisé par son hétérogénéité et par sa diversité culturelle. Composée de quelques individus en 1831⁷, la communauté juive de Casablanca passe à six mille âmes en 1909⁸, neuf mille en 1912 et à quatre vingt mille en 1951⁹.

Ce développement de la population, associé à l'urbanisation de la ville, mais également à une « liberté nouvelle » pour la société juive, conduiront cette dernière à adopter de nouvelles structures architecturales pour ses lieux de culte.

En effet, l'instauration du protectorat français donne une impulsion nouvelle à cette population juive « en sommeil » ; les courants architecturaux importés par les européens, vont s'imposer chez les particuliers, parmi lesquels les familles bourgeoises juives de Casablanca, pour finalement s'introduire dans les lieux de culte.

Cette situation évoluera cependant avec le temps. Dans les années 1920, de nouvelles synagogues, plus spacieuses, commenceront à voir le jour, influencées, pour certaines, par une architecture qui rappelle celle de l'origine géographique des fidèles. Bien souvent en effet, les fidèles aimaient à se regrouper en fonction de certaines affinités communes (même ville d'origine) pour retrouver les mêmes rites et mélodies ou encore par corporation. En 1948, on recensait déjà à Casablanca plus de 80 synagogues¹⁰.

⁶ Angelo et Salomon Liscia: originaires de Sousse en Tunisie. Le premier est arrivé à Casablanca en 1912 et le second vers en 1920. Salomon était Chevalier de la Couronne d'Italie et Président du Conseil d'Administration des Marbres et Carrières du Maroc. Les frères Liscia étaient marbriers et entrepreneurs. À ces titres, ils construisirent de nombreux immeubles à Casablanca parmi lesquels celui situé à l'angle Rue Guynemer et rue Colbert, celui de la Rue Prome et celui de Boulevard de la Gare.

⁷ Voir A. André, *Histoire de Casablanca des origines à 1914*, Aix en Provence, 1968, p. 84 : « quelques israélites du port voisin vont y passer la saison du commerce » ; p. 85 : « le voyageur anglais Washington qui accompagne une ambassade britannique en 1831 évalue la population à 700 habitants y compris quelques juifs » ; en p. 98 : « Sidi Mohammed ben 'Abdallah ... Il n'y eut guère d'Israélites à Casablanca, semble-t-il, jusque vers 1830 »

⁸ *Ibid.*, p 145 : « Les israélites éprouvés et dispersés par le drame de 1907 reviennent plus nombreux qu'auparavant : ils sont 6 000 en 1909, 9 000 en 1912 ».

⁹ Haïm Sadoun (ed.), *Morocco*, Ben-Zvi Institute, Jerusalem, 2003, p. 61.

¹⁰ Chiffre relevé dans un article non signé « Réflexions d'un visiteur au Maroc », (*Noar*, 1^{er} Février 1948) et avancé près de deux ans plus tôt dans la rubrique de ce même périodique « En bref de partout » et signé M.B. (*Noar*, 1^{er} Octobre 1946).

Sur les 80 Synagogues que comptait Casablanca, il en existe encore une trentaine aujourd'hui dont sept sont présentées dans le présent exposé, parmi lesquelles, des lieux de culte disparus dont nous avons trouvé la trace.

La ville de Casablanca, « marocaine et internationale à la fois » pour reprendre les termes de Jean-Louis Cohen¹¹ a su harmoniser les influences, mixer les cultures marocaines et européennes en associant les techniques professionnelles du béton armé et le savoir faire ancestral des artisans marocains, les *m'allemin*.

Les synagogues de Casablanca, n'ont pas fait exception, elles ont épousé les mouvements architecturaux de la ville, les dissociant ou les associant parfois pour en faire des lieux originaux.

Le Temple Algérien – Beth-El – 67 rue Verlet Hanus – (Ville nouvelle)



¹¹ J-L. Cohen et M. Eleb, *Mythes et Figures d'une Aventure Urbaine*, Paris, 2004, p.10.